



Un vilain voyage de noces.

Il existe dans le monde certains hommes aux instincts vils et méchants qui croient n'avoir d'autre mission que celle de martyriser leurs semblables.

A la fin du mois de janvier dernier, j'étais sur le train-express du Pacifique entre Montréal et Québec. Lorsque le convoi s'arrêta à une des petites gares entre Trois-Rivières et St-Martin, un couple de nouveaux mariés entra dans le wagon où j'étais. Tous les passagers savaient que le mariage était tout récent, parce que les gens de la noce étaient venus accompagner les mariés jusqu'à leur siège et les avaient comblés de félicitations et de souhaits de bon voyage. La femme paraissait de beaucoup plus âgée que son mari. Dans le même wagon était un vieux grincheux qui alla s'asseoir sur une banquette voisine de celle du couple heureux. Lorsque le train fut en mouvement, il passa un coude sur le dossier du siège et se vira vers ses deux voisins :

—Excusez-moi, dit-il, pourriez-vous me dire quel était l'enterrement que nous venons de voir à la gare.

—Mais, monsieur, ce n'était pas un enterrement, répondit la mariée.

—Oh ! je pensais que c'en était un, répliqua le vieux d'un ton sec et sarcastique. Il déploya ensuite un journal qu'il fit semblant de lire pendant quatre ou cinq minutes.

Il se tourna de nouveau vers les mariés et s'adressant à la femme :

—Est-ce que vous conduisez votre fils au carnaval de Montréal, madame ?

—Non, monsieur. C'est mon mari !

—Oh ! c'est lui ? Je ne l'aurais jamais soupçonné !

Alors il se mit à bavarder sur une maison qu'il possédait près de Montréal et qu'il allait vendre s'il trouvait un bon acquéreur. Tout à coup, il se tourna du côté du marié.

—Jeune homme, vous devriez vous et votre tante venir voir cette terre. Lorsque vous l'aurez vue, je suis sûr que vous me ferez une offre.

La figure de chacun des conjoints pâlit et puis se couvrit de rougeur. Des gouttes de sueur commencèrent à perler sur leur front. Ils se lâchèrent les mains et le vieux farceur détourna le cours de la conversation et parla du palais de glace.

—Avez-vous déjà vu des palais de glace ? Les mariés secouèrent la tête d'un air négatif.

Je vous conseillerais d'aller voir le palais de glace illuminé, si vous avez le temps ce soir, car demain il y aura foule.

Je suppose que vous allez arriver à Montréal en même temps que le corps. De quoi est-il mort, madame ?

—Je, je... je ne vous comprends pas, balbutia la mariée d'une voix embarrassée.

—Oh, je vous demande mille pardons, fit le vieux grincheux, je ne puis pas m'ôter de l'idée que c'était un enterrement ou que je me rendais en ville pour enterrer quelqu'un !

Il se mit à raconter les détails de l'accident sur le Vermont Central. Il dit que sa femme était au nombre des victimes et que lui-même il s'était échappé avec un bras cassé. Il ajouta : J'ai intenté une action en dommages contre la compagnie et l'action est encore en cour. J'avais perdu mon certificat de mariage et je ne pouvais pas prouver que c'était ma femme. Je crois que je perdrai cette cause. J'ai compris que vous m'avez dit, madame, que vous étiez mariée depuis 19 ans.

—Oh ! non, non, monsieur.

—Excusez-moi, madame, j'aurais dû dire neuf ou dix ans. C'est ce que je voulais dire ? Ah, tiens, oui. Je voulais dire qu'on doit toujours conserver précieusement son certificat de mariage. Je suppose que vous l'avez avec vous ?

Les deux mariés échangeaient ensemble des regards méfiantes. Dans l'ivresse du bonheur, ils avaient oublié de demander ce document à leur curé.

L'autre jour, reprit le mystic, j'ai vu dans les journaux qu'un hôtelier de Montréal



UN COMBLE

L'ex-maire Beaugrand avec sa croix de la légion d'honneur buvant à la santé de l'Empereur Guillaume au banquet des Prussiens. What next ?

avait fait emprisonner un couple pour six mois parce qu'il s'était logé chez lui sans certificat de mariage.

La mariée devint écarlate, on eût dit qu'elle était sur le point de succomber à une attaque d'apoplexie foudroyante. Son mari devint pâle comme une statue de plâtre :

C'était la dernière goutte qui faisait déborder le vase.

Cinq ou six bons chrétiens qui écoutaient cette conversation, tinrent une assemblée d'indignation et ils résolurent de mettre fin à cette cruelle plaisanterie. Un homme à la taille athlétique se détacha du groupe et alla souffler à l'oreille du vieux mécréant :

—Ecoutez, monsieur, vous allez lâcher ce couple ou je vous tords le col. Vous avez poussé la plaisanterie assez loin !

—Certainement, certainement, répondit le vieux en se levant de son siège. Excusez-moi, madame, et vous aussi, monsieur, si en arrivant on vous fait des difficultés pour le cercueil, je...

Il n'en dit pas plus long. Il fut empoigné au collet par le délégué qui le porta au fond du wagon et le lança comme un paquet au fond de la boîte au bois de chauffage où il le força de rester cloué jusqu'à la fin du voyage. Un sourire de satisfaction s'épanouit sur la figure des nouveaux mariés et la paix régna dans le wagon jusqu'au moment où le sifflet de la locomotive annonça aux passagers que le train était arrivé à sa destination.

LE SECRET DE DEVINER

A la foire de Langloirant (Gironde), se trouvait une petite baraque d'aspect mystérieux. Audessus de la tapissérie, qui en dérobait l'entrée, on lisait : " Ici on apprend à deviner pour deux sous."

Et, de chaque côté. " On n'entre qu'une personne à la fois."

Quelqu'un se décide. Il aperçoit sur une table recouverte d'un tapis rouge foncé une terrine blanche semblable à celle qu'on emploie pour les pâtés de perdreaux ou de foies de canard.

Il y a un trou dans le couvercle.

Le client s'exécute.

—Qu'est-ce que cela sent ?

—Sale que vous êtes, s'écrie le curieux, cela sent la...

—Vous avez deviné ! répond froidement le directeur.

Puis, on prie le mystifié de ne pas dévoiler le secret, — et il ne le dit pas pour que d'autres soient attrapés comme lui.

LOTÉRIE NATIONALE

\$30,000

DE PRIX SERONT TIRÉS

LE 20 AVRIL 1887

PRIX DU BILLET, \$1.00

Pour obtenir billets, informations, etc., s'adresser au secrétaire.

S. E. LEBEVRE, 19 rue St-Jacques.

Les lecteurs du *Violon* sont priés de se rappeler qu'il doivent participer à l'œuvre patriotique du curé Labelle en achetant au plus tôt des billets pour la grande Loterie Nationale dont le tirage aura lieu le 20 Avril prochain. Inutile de répéter à nos lecteurs qu'il n'y aura aucun délai dans le tirage et que les lots seront distribués honnêtement et intégralement. Voir l'annonce que nous publions ailleurs

Les Paris dangereux

De temps à autre, on signale un de ces paris stupides par lesquels un homme s'engage à faire une chose réputée dangereuse et dont, pour la plupart des cas, il ne sort pas victorieux.

Ce sont là des usages d'une autre époque, qui tendent à disparaître, mais qui malheureusement sont encore assez en honneur dans certaines régions.

Il y a quelques jours on donnait les détails d'un de ces paris mortels. Les voici :

" Le nommé Jean Laniray, âgé de trente-deux ans, était assis, un de ces derniers soirs, avec d'autres individus, dans un cabaret de la Ville-Gozet, dans le département de l'Allier.

" Echauffé par les libations, le malheureux voulut parier à ses amis qu'il boirait un litre de rhum sans s'arrêter.

" Le pari fut accepté, et Laniray commença à boire. Mais, avant même d'avoir absorbé la moitié du contenu de la bouteille, il tomba raide et glacé sous la table. On essaya vainement de le ranimer en le frictionnant. A une heure du matin, on l'emporta chez lui, et, une heure après, il rendait le dernier soupir.

" Le malheureux laisse une jeune femme et deux enfants en bas âge."

N'est-ce pas une chose épouvantable que pour le plaisir de lancer un défi, un homme se soit ainsi tué ?

Ce sont surtout les Anglais qui ont la réputation de faire des paris extravagants.

Quand le *Great Eastern* était en construction, on a calculé que la somme des paris engagés sur la question de savoir si ce navire énorme pourrait prendre la mer, équivalait au moins à la somme dépensée pour sa construction ; on raconte aussi que, lors des nombreuses grossesses de la reine d'Angleterre, on faisait des paris publics sur la naissance probable d'un garçon ou d'une fille.

Ce ne sont là que des paris inoffensifs, mais on sait que les Anglais ont poussé les gageures jusqu'à l'homicide.

Chacun connaît l'histoire de celui qui avait parié mille guinées que le dompteur Crockett finirait par être mangé par un de ses lions. Cet original féroce suivait le dompteur par tous les pays avec une grande assiduité, guettant le moment où il gagnerait l'enjeu. " Mon spectacle vous intéresse," lui dit un jour Crockett, qui le voyait sans cesse au premier rang. " Pas du tout, répondit l'Anglais ; mais j'attends le moment où vous serez mangé." Aimable homme !

Mais on a vu plus fort que cela, et dans un voyage qu'il fit à Londres, un écrivain français assista à cette scène monstrueuse, dont il a rendu compte dans un de ses ouvrages :

Pieurs anglais étaient dans une taverne ;

out à coup il en tombe un par terre, avec les symptômes d'apoplexie.

—Je parie qu'il ne vivra pas vingt minutes ! dit l'un d'eux.

—Cinquante guinées qu'il est mort avant un quart d'heure !

—Cent qu'il meurt avant dix !

—Cent qu'il vivra !

Tous les paris sont aussitôt acceptés que proposés.

L'un de ceux qui avaient parié pour la vie se joint à la foule assistante et porte au moribond un flacon sous le nez.

Alors, on entend :

—Milord ! milord ! un instant ! les flacons n'en sont pas !

C'est tout à fait britannique, comme on voit !

D'ailleurs, Alexandre Dumas avait déjà raconté l'histoire de ce marinier qui remonta la Tamise dans une fièle embarcation et dont un coup de vent fit chavirer le bateau ; l'infortuné s'efforçait de regagner la rive. Aussitôt, foule amassée sur le quai et paris proposés.

—Il sait nager ! — Il ne sait pas nager. Il se noiera ! — Il ne se noiera pas. Dix livres qu'il se noiera ! — Dix livres, qu'il ne se noiera pas.

Deux bateliers, témoins de l'accident, sautent dans leurs barques et vont de l'autre rive au secours du malheureux. Encore quelques coups d'aviron, et ils vont le sauver. Mais, à ce moment, un cri général part de la rive opposée : " Il y a un pari !"

Et les bateliers s'éloignent aussitôt tandis que l'homme se noie.

Il y a, vraiment, de quoi être fier d'avoir ainsi gagné dix livres sur la mort d'un infortuné !

On raconte qu'un jour, Nicholas, empereur de Russie, regardant par la fenêtre de son palais, aperçut un homme qui sautait de glacon en glacon et franchissait ainsi la Neva. L'empereur se fit étonner cet homme. Mais apprenant que le tour de force qu'il exécutait était le résultat d'un pari, loin de le récompenser, comme le parieur s'y attendait, il lui fit donner cinquante coups de bâton, disant que c'était de la folie que d'exposer ainsi sa vie sans nécessité.

Le procédé des coups de bâton était peut-être d'un arbitraire par trop tyrannique ; en tous cas, le raisonnement était logique, avouez-le.

LA VEUVE ET LE MAITRE DE FORGES

Dans son quatrième volume *La Bibliothèque Française* publie un splendide roman l'Octave Feuillet : *La Veuve* et en même temps l'admirable comédie de Georges Ohnet intitulé *Le Maître de Forges* que Sarah Bernhart joue en ce moment aux Etats-Unis avec un succès immense. Cette pièce a déjà été présentée à Montréal au bénéfice de l'hôpital Notre-Dame et avait fait fureur dans le temps.

L'abonnement à cette importante publication est de \$1.50 par an. S'adresser à La Société des Publications françaises, 32 rue St Gabriel à Montréal.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal

Quand la pluie tombe par torrent, quand le vent hurle dans les rues et tord les branches des arbres séculaires, rien ne peut égaler le confort que l'on trouve au Tonneau Rouge No. 88 rue St Laurent. Ici les amateurs de bonne chère se délectent en goûtant les vins les plus délicieux de la France, de l'Espagne, de la Sicile, de la Californie et du Canada. Les fumeurs y dégustent l'arôme des cigares les plus fins de la Havane et de Montréal. Une visite est sollicitée. Jos. Gauthier & Cie, propriétaires.